

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée

Band: 4 (1883)

Heft: 12

Artikel: Bulletin mensuel : (5 décembre 1883)

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-132126>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN MENSUEL (3 décembre 1883.)¹

L'attention du consul général de S. M. britannique à **Tripoli** a été attirée sur le fait que, chaque année, des caravanes du Soudan, du Bornou, du Ouadaï et de Timbouctou arrivent en janvier et en février à Ghadamès, où elles amènent de l'ivoire, de la soude, du séné, de la poudre d'or, des plumes d'autruche, des peaux, et aussi des **esclaves** des deux sexes. Le consul est chargé de s'enquérir si ces esclaves ne sont point emmenés par Tripoli vers les ports de la Turquie.

Le capitaine Foot, employé quelque temps au service de la suppression de la traite à la côte orientale d'Afrique, a envoyé à l'Antislavery Society un plan industriel, en faveur des **esclaves libérés en Égypte** et de ceux qui, devenus libres de droit par la mort de leur propriétaire, demeurent sans asile. D'après un rapport de lord Dufferin, communiqué au Parlement anglais, sur 8092 esclaves libérés, du mois d'août 1877 au mois de novembre 1882, il n'y en a eu que 26 employés à l'agriculture et 23 envoyés à l'école; 1626 hommes et 1994 femmes ont pu suivre leurs goûts particuliers. Le capitaine Foot voudrait que le khédive fit don, en faveur des esclaves libérés, d'une zone de terrain arable dans la Basse-Égypte; il y en a suffisamment le long du canal d'eau douce, ne réclamant que l'irrigation et la culture pour acquérir la fertilité des autres parties de l'Égypte. Si le gouvernement du khédive ne veut pas donner du terrain, une souscription pourra être ouverte pour en acheter. Un asile y serait établi, comme ferme et école industrielle, sous le contrôle direct du gouvernement anglais, mais sous la dépendance de l'autorité égyptienne. Les règlements devraient avoir la sanction du khédive, et être approuvés par le représentant de S. M. britannique en Égypte. Chaque année le gouvernement égyptien voterait un subside pour l'entretien de cette réserve en faveur des esclaves libérés, jusqu'à ce que le représentant anglais jugeât qu'elle peut se suffire à elle-même. Ceux d'entre les esclaves libérés qui auraient des aptitudes pour l'agriculture, seraient établis dans des maisons séparées sur des lots de terre arable; s'ils étaient célibataires, on leur permettrait de se marier. Ils paieraient

¹ Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

une légère redevance annuelle, comme le font les esclaves libérés de la mission des Universités, à Zanzibar et à la côte orientale. On enseignerait le commerce à ceux qui voudraient s'y vouer. On établirait des écoles pour les deux sexes jusqu'à l'âge de 13 ou 14 ans. Les garçons seraient astreints à certains exercices, semblables à ceux qui sont en usage dans la plupart des écoles anglaises. En outre un bateau-école, organisé selon des règles analogues à celles des vaisseaux-écoles anglais (English Industrial Trainings Ships), serait attaché à l'institution. Les esclaves libérés pourraient devenir chauffeurs, charpentiers, marins, etc. Une école militaire serait établie sur la réserve pour fournir l'armée, la police, les gardes consulaires. Quant aux filles, on leur enseignerait la cuisine, le blanchissage, les travaux à l'aiguille, et généralement ce qu'ont besoin de savoir de bonnes servantes. Les esclaves libérés pourraient quitter la réserve avec la permission de l'autorité.

Mais, pour que les mesures proposées en vue de former les esclaves libérés à quelque travail utile, et d'une manière générale pour que les moyens adoptés pour l'abolition de l'esclavage aboutissent, il faudrait que tous les représentants des États civilisés auprès du gouvernement du khédive, et tous les membres des colonies européennes en Égypte, fussent unanimes à réprouver la barbarie d'une institution qui permet à l'homme de posséder son semblable à titre de propriété. Or malheureusement, d'après une correspondance particulière du Caire, ce n'est pas le cas; tels consuls et tels colons européens, appartenant à ce qu'on appelle la bonne société, sont favorables au maintien de l'esclavage et se moquent des partisans de l'abolition, fournissant ainsi un appui aux tergiversations du gouvernement égyptien, qui ne peut se résoudre à faire le nécessaire pour préparer l'abolition promise dans les traités avec l'Angleterre.

La cause de la civilisation du **Soudan** est gravement compromise, par le massacre du détachement égyptien envoyé de Souakim pour ravitailler les garnisons de Singat et de Tokhar, chargées de garder la route par laquelle des renforts peuvent être expédiés à Khartoum. Actuellement cette route se trouve entre les mains des partisans du mahdi qui menacent Souakim, en sorte que l'armée commandée par Hicks-pacha est coupée de sa base d'opérations¹. Le gouvernement du khédive a sans doute décidé d'envoyer à Souakim un millier de bachi-bozouks ou de

¹ Les dernières dépêches annoncent que cette armée elle-même a été massacrée dans le défilé de Kashgate, près d'El-Obeïd.

nègres, mais, d'après le *Bosphore*, Razaloula, général abyssinien, a battu un corps de bachi-bozouks sur territoire égyptien près de Massaoua.

Le comte **Antonelli** a rapporté en Italie les collections faites au **Choa** par le marquis Antinori, et ramené deux Abyssiniens serviteurs de ce dernier. Ses rapports confirment et complètent les données fournies par ses lettres. Les dispositions du sultan d'Aoussa en particulier, naguère encore hostiles aux Européens, leur sont devenues très favorables. Mohammed-Anfari a chargé l'explorateur italien de remettre au roi Humbert quatre superbes autruches, comme témoignage de son désir de vivre en bon voisin avec la colonie italienne d'Assab. Grâce à cet heureux changement, Antonelli a pu faire en trente-sept jours le trajet qui, à son premier voyage, lui en avait demandé cent sept. Les lacs du pays des Aoussas sont au nombre de quatre ; ils sont alimentés par le fleuve Haouasch, dont le cours se termine au lac Abhebbad. D'autres lacs de ce pays fournissent du sel en grande quantité ; le sel est, avec les thalers à l'effigie de Marie-Thérèse, la valeur adoptée pour les échanges. D'après ce qu'Antonelli a vu de l'Haouasch, il conseille, pour éviter ce fleuve qui, à l'époque des hautes eaux, est un grave empêchement à la marche des caravanes, de suivre, à partir de la station de Dobé, la route de Gafra et le cours du Melli, affluent de l'Haouasch. Le voyage du Choa à Assab ne serait plus que de 20 jours. Antonelli a rapporté des renseignements intéressants sur les peuplades Danakils qui avoisinent Assab ; les hommes sont forts et robustes ; les femmes, belles jusqu'à 25 ou 30 ans, deviennent ensuite déformées et défigurées par l'effet des mauvais traitements dont elles sont l'objet ; on les emploie comme de vraies bêtes de somme. Leur corps est bizarrement tatoué d'une espèce de dessin en relief, que l'on fait en tailladant la peau avec une pierre aiguiseée et en frottant les coupures avec des herbes aromatiques ; en se cicatrisant ces coupures forment une espèce d'ourlet, qui ressort sur le fond, la teinte en étant plus claire que le ton de la peau. — Deux nouvelles caravanes du Choa doivent descendre à Assab en décembre et en avril. Antonelli compte repartir pour Assab, de manière à s'y trouver à l'arrivée de celle de décembre.

Le Dr Schweinfurth a communiqué à l'*Egyptian Gazette* des renseignements sur l'assassinat du voyageur **Pierre Sacconi**, envoyé à Harar par la Société milanaise d'exploration en Afrique. Après avoir bien appris la langue des Somalis, il se proposait de gagner, par **Ogaden**, le Webbi, qui se jette dans l'océan Indien. Le sultan d'Ogaden l'avait prévenu que son pays était troublé par la guerre ; les populations dont

Sacconi traversait le territoire avaient une attitude hostile; néanmoins il continua sa marche, jusqu'au moment où, entouré par une troupe de Somalis, il dut s'arrêter. Attaqué une nuit par cinq d'entre eux, il fut percé de coups; son journal de voyage, qu'il avait instamment recommandé à ses domestiques, fut saisi et jeté au feu. La région au sud de Harar étant complètement inconnue, la perte des notes de ce voyageur est extrêmement regrettable.

Après avoir, dans deux précédentes expéditions, exploré le pays des Benadirs et des Medjourtines, dans le promontoire qui s'avance entre le golfe d'Aden et l'océan Indien et se termine par le cap Guardafui, **M. G. Revoil** a résolu de pénétrer, par le **Djouba**, jusqu'au cœur même de cette partie encore inconnue du continent africain. Arrivé de Zanzibar à Magadoxo, avec des lettres de recommandation de Saïd-Bargasch pour le gouverneur de cette dernière ville, il y a passé plusieurs semaines à organiser sa caravane et à recueillir des collections ethnographiques et zoologiques. De Magadoxo à Guelili, sur le Webbi, il a été victime des exactions des tribus somalis qui se disputent le territoire compris entre les deux villes et la possession de la route qui les relie. Il fallut que le cheik de la tribu des Gobrons, tributaire du sultan de Zanzibar et résidant à Guelili, envoyât 200 de ses goums au-devant du voyageur, pour tenir en respect des bédouins qui lui barraient le passage. Arrivé à Guelili le 24 juin, M. Revoil dut séjourner plus d'un mois dans cette ville, traversée par le Webbi qui roulait alors des eaux boueuses et jaunâtres; ces eaux sont peuplées d'ibis, de pluviers, d'oies sauvages; sur leurs rives se rencontrent d'énormes crocodiles et s'ébattent des cynocéphales et des singes-papillons. Quoique la végétation soit moins luxuriante qu'on ne pourrait l'imaginer le long de ce cours d'eau voisin de l'équateur, le paysage est cependant des plus pittoresques et des plus animés. Ça et là sont installés des marchés de grains, de bétail et des boucheries en plein vent. Les Somalis passent d'une rive à l'autre sur de petits bateaux, glissant le long de câbles en lianes. La terre est cultivée, et il y a de belles prairies. Les indigènes circulent dans la ville sans armes. Des esclaves ounyamouésis et gallas sont employés aux travaux les plus pénibles. Moins guerriers que les Somalis du cap Guardafui précédemment visités par M. Revoil, ceux de Guelili sont plus fourbes, plus rapaces, plus cruels et de mœurs plus relâchées. Les négociations avec le cheik Omar-Yousouf, au sujet de l'itinéraire que le voyageur comptait suivre pour se rendre à Gananeh, sur le Djouba, traînant en longueur, le gouverneur de Magadoxo dut le menacer de la colère du

sultan de Zanzibar, pour le faire consentir à assurer l'explorateur de sa protection à des conditions raisonnables. Revoil put enfin se mettre en route vers la fin de juillet, et, d'après une dépêche de Zanzibar apportée sans doute à Magadoxo par les caravanes, il est arrivé à Gananeh à la fin d'août. Il considérait le trajet qu'il venait de faire comme une des parties les plus difficiles de sa mission. De Gananeh, il avait l'intention de se rendre chez les Gallas, et de regagner le littoral du golfe d'Aden soit par Harar, soit par le Choa.

M. **W. P. Johnson**, agent de la mission des Universités à la côte orientale du lac **Nyassa**, a écrit au comité de cette Société pour proposer de s'établir à Mbampo, le meilleur port de cette côte, d'où il pourrait facilement envoyer chez les Magwangwaras un catéchiste cafre. En outre, il demande que la Société fournisse aux missionnaires un steamer, pour pouvoir visiter mensuellement toutes les villes de la côte orientale. Enfin il voudrait, en vue des besoins des vapeurs du Nyassa et du Tanganyika, être autorisé à construire un bateau-école, qui lui permit de donner à quelques indigènes une éducation propre à les former à la navigation sur ces deux lacs. Il croit que des établissements sur la côte orientale des lacs sont le système le plus efficace pour combattre la traite.

M. **J. Stewart**, chargé par M. Stevenson de la construction de la route entre le Nyassa et le Tanganyika, a fait, de la station de Maliwanda, vers l'ouest, au mont Mapouroumouka, une excursion pendant laquelle il a traversé les affluents de la Songoué, qui se verse dans le Nyassa, ceux de la Longoua, qui se rend au Zambèze, et ceux du Tchambezi, qui forme le lac Bangouéolo. Les sources du **Tchambezi** sont à 310 m. au-dessus du niveau de ce lac, et, à l'endroit où elles se réunissent pour former une rivière un peu considérable, celle-ci n'est pas navigable, la pente de la montagne sur laquelle elle descend étant trop forte. Mais, à mesure qu'on avance le long de la route du Tanganyika, on rencontre des cours d'eau qui se versent dans le Tchambezi à une altitude de 200 m., ce qui permet d'admettre que cette rivière peut être navigable sur un parcours de 160 kilom. à travers le plateau.

Le *Journal de Genève* a publié des extraits du récit d'une excursion de quelques semaines faite par deux de nos compatriotes, MM. **E. Gautier** et **H. Berthoud** — ce dernier, missionnaire à Valdizia, au nord du Transvaal — dans le **bassin du Limpopo** pour étudier la possibilité d'établir une route à wagons jusqu'à ce fleuve, navigable dans toute la partie inférieure de son cours, et pour acquérir des notions précises sur la population de la région qui s'étend entre les derniers établis-

sements européens et le Limpopo. Les explorateurs ont eu à traverser de vastes étendues boisées, n'offrant ni forêts proprement dites, ni grandes plaines découvertes, nommées *massavas* par les indigènes, marécages verdoyants en été, lorsque les rivières coulent avec impétuosité après la saison des pluies, mais d'un aspect aride en hiver, après quelques mois de sécheresse, quand l'herbe a jauni, que les rivières ont cessé de couler, et que leur lit desséché ne présente plus que de loin en loin une flaue d'eau ombragée de grands arbres. Souvent même, à la suite d'un incendie allumé par des chasseurs boërs ou par des indigènes, le sol est couvert au loin de cendres noirâtres ; le feu n'a respecté que les arbres de haute futaie ; tout le reste est calciné. Le récit de M. Gautier nous fait connaître les vallées de la Tabi et du Schinguézi, affluents de l'Oliphant-River, le principal tributaire du Limpopo ; les bateaux peuvent remonter de l'océan Indien jusqu'au confluent de ces deux grands cours d'eau. Il nous introduit dans la demeure de Shilowa, chef de la population la plus dégradée qu'il ait jusque-là rencontrée en Afrique, nombreuse malgré l'aspect misérable du pays où sont dressées les huttes de ces sauvages, pour qui les hommes blancs sont un spectacle tout nouveau, et qui prennent les voyageurs pour les esprits de leurs ancêtres revenus sur terre pour les visiter. Il nous montre, sur les bords du Schinguézi, des Magwambas, surnommés par les Boërs, Knopnausen (nez boutonné), en raison de l'usage bizarre de se faire des incisions depuis le haut du front jusqu'au bas du nez, ce qui leur défigure entièrement le visage en y formant une ligne de boutons. Ces indigènes, de mœurs très douces, font déjà partie de l'empire d'Oumzila ; ils vivent essentiellement de chasse ; les antilopes, les sangliers, les autruches, les girafes et les buffles sont encore assez abondants dans cette région ; les lions et les hyènes s'y rencontrent aussi. A mesure que diminueront les buffles, dans les excréments desquels la tsétsé dépose ses œufs, on peut espérer voir diminuer aussi cette mouche, vrai fléau comme on sait pour les bêtes de somme. D'après le récit de M. Gautier, elle se tient de préférence dans les lieux abrités du vent et où la température est élevée. Quoique la chaleur fût ardente et que les nuits fussent froides, le thermomètre marquant parfois 32° et même 38° de jour, tandis qu'au lever du soleil il n'indiquait que 2° ½ grâce à l'absence de pluie pendant cette excursion, les voyageurs purent rentrer à Valdézia sans avoir eu à souffrir de la fièvre.

Les délégués du **Transvaal**, arrivés en Angleterre, ont remis à lord Derby un mémoire sur les réclamations qu'ils sont chargés de présenter au gouvernement anglais. D'après les journaux, ces réclamations

portent : 1° sur un changement du nom de l'État du Transvaal, tel que l'a fixé la convention conclue avec le gouvernement anglais, en celui de République du sud de l'Afrique ; 2° sur la remise de la somme dont le Transvaal s'est reconnu débiteur envers l'Angleterre par la convention ; 3° sur la question de la suzeraineté de la couronne d'Angleterre ; et 4° sur celle du protectorat que le gouvernement britannique s'est réservé sur les populations indigènes du Transvaal et des territoires voisins.

La situation des missionnaires de la Société rhénane dans le **Damaraland** devient très précaire. Les Héreros ne pouvant point recevoir de munitions par Wallfishbay, où le fonctionnaire anglais exerce à cet égard une surveillance stricte, tandis que leurs adversaires, les Namaquas, en obtiennent du Cap autant qu'ils en veulent, ces derniers peuvent exercer leurs razzias sur les bœufs des Héreros, sans que ceux-ci puissent leur opposer grande résistance. Des missionnaires même sont exposés à leurs actes de pillage et s'attendent à devoir quitter le pays. D'autre part les héritiers du voyageur Anderson, mort en 1857, semblent décidés à faire valoir un acte de donation, par lequel le chef Kamahérero lui aurait cédé les meilleures places du Damaraland, entre autres Otyozondyupa avec tout le territoire montagneux d'alentour. Le fils d'Anderson a remis son affaire à deux juristes de Capetown, qui ont envoyé l'acte susmentionné à deux des Européens les plus âgés de Okozondyé, en leur demandant si réellement ce document avait été ainsi rédigé, et si Kamahérero le reconnaîtrait encore. Pour peu que la réclamation devienne sérieuse, il en résulterait pour le pays, d'après le témoignage des blancs, une perturbation plus grande encore que celle qu'a causée la guerre. En effet, les chefs en possession des places et des pâturages cédés ne voudront pas reconnaître la donation qui en a été faite. Il paraît hors de doute que l'acte qui la stipule n'a pas eu lieu d'une manière légale ; à côté de la signature d'Anderson, il n'en porte aucune d'autres Européens, quoique, à l'époque où il a été rédigé, il y en eût dans la localité ; il est revêtu de la signature, c'est-à-dire une croix, de Kamahérero, et de celle de quelques indigènes au service d'Anderson. Kamahérero a confirmé la donation ; mais les chefs d'Okozondyé, dont il a aussi fait cession disent : « Kamahérero n'a aucun droit de donner notre pays ; de toute ancienneté il nous appartient ; nous l'avons défendu au prix de notre sang. Quoique nous ayons quelquefois suivi le conseil de Kamahérero, il n'a jamais rien eu à dire ici. Lorsque cet acte a été rédigé, il venait seulement d'être reconnu comme chef du pays sur lequel il règne maintenant. »

Le gouverneur de Saint-Paul de Loanda a fait occuper **Massabi** et le territoire qui s'étend jusqu'au Chiloango et à la Luisa-Loango, deux rivières qui se réunissent à 50 kilom. de la côte, et se jettent dans la mer près de Landana, à 30 kilom. environ de Punta-Negra et de la baie de Loango, dont les Français ont pris possession. Un traité a été conclu avec le roi de la localité; il prohibe l'esclavage, garantit la liberté commerciale à tous les étrangers, proclame la liberté de conscience, et assure protection aux missions scientifiques.

L'expédition polonaise, dirigée par le capitaine **Rogozinski**, a acquis l'île de Mandoleh, dans la baie de Cameroon, pour y établir une station. De là une partie de son personnel s'est rendue, au mont Cameroon, puis à Bakoundou sur la rivière Moungo, pour y passer la saison des pluies. Le *Courrier de Varsovie* a publié une lettre du chef de l'expédition, datée de Bakoundou-ba-Namwidi, le 20 août. Rogozinski organisait sa caravane pour s'en aller à la recherche des lacs. Il comptait envoyer à la côte le rapport sur son voyage par ses nègres, qu'il considérait comme la poste la plus sûre. « Les nègres, dit-il, ne perdent jamais de papiers, parce qu'ils croient que là où tombe un papier écrit par un Européen, un fétiche surgit immédiatement. » Il a expédié pour le musée de Varsovie des collections ethnographiques, se réservant de rapporter lui-même les collections zoologiques. Malgré la pluie, la santé de ses gens était bonne, et il espérait voir les lacs dont les indigènes lui parlaient.

Le Dr **Bayol**, nommé récemment aux fonctions de lieutenant-gouverneur du **Sénégal**, établira sa résidence à Benty et aura à sa disposition un vapeur, pour pouvoir se transporter sur les différents points de son gouvernement, depuis la Cazamance jusqu'aux Scarcies. Sa connaissance du pays et des populations africaines est un gage de succès pour le développement de la colonie. On a profité cette année de la saison des hautes eaux, pour faire remonter à Khayes des steamers comme jamais le haut fleuve n'en avait porté; on a pu ainsi expédier dans cette région une grande quantité de matériel, et une partie du personnel qui doit prendre part aux travaux du chemin de fer¹. En même temps on formait la colonne qui doit aller ravitailler le poste de Bamakou. Elle emmènera avec elle un bateau à vapeur, démonté en un grand nombre de pièces dont la plus lourde ne dépasse pas 50 kilogr.; il sera remonté à Bamakou et lancé sur le Niger pour en compléter l'exploration.

¹ Le steamer *Alésia*, de Marseille, transporte à Dakar 750 ouvriers pour les travaux de la ligne de Dakar à Saint-Louis.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

Un service rapide vient d'être institué entre Marseille et Alger; il y aura deux voyages par semaine, le mardi et le samedi, effectués par quatre paquebots à grande vitesse, qui feront la traversée en 29 ou 30 heures.

Le Dr Junker a dû revenir en Europe, pour rétablir sa santé compromise par son séjour de quatre ans et demi dans les bassins du Bahr-el-Ghazal et de l'Ouellé.

Les missionnaires romains, partis de Zeila pour le Choa, y sont heureusement arrivés et ont été reçus avec bienveillance par Ménélik, qui les a installés à Ali-namba, lieu de marché où aboutissent les caravanes de Zeila et d'Harar.

Aux dernières nouvelles reçues de J. Thompson à Zanzibar, l'explorateur anglais se trouvait à Wandarobo, mais rencontrait des difficultés de la part de ses gens, terrorisés par les Masaïs.

Le *Henry Wright*, destiné au service des stations missionnaires anglaises de la côte orientale, est arrivé à Zanzibar le 21 septembre.

D'après le *Church Missionary Intelligence and Report*, la mort de Mtésa n'est point confirmée. Les missionnaires anglais envoyés pour renforcer la station de l'Ouganda ont dû arriver à Roubaga; Lukongué, roi de l'île Oukéréoué, a cordialement invité deux d'entre eux à se rendre chez lui.

Un correspondant du *Friend of the Free State* écrit à ce journal que la tsétsé a disparu de la route du Transvaal à la baie de Delagoa, où quantité de wagons se rendent maintenant pour y chercher les marchandises d'Europe, dont naguère encore on allait se pourvoir à Durban par une route beaucoup plus longue. La nouvelle route a tout en sa faveur : la baie est commode et sûre, les droits sont peu élevés, la distance jusqu'à Lydenbourg courte, et la nature du pays est telle que l'on peut se servir de bœufs tout l'hiver pour les transports.

Le renversement de Cettiwayo a plongé le Zoulouland dans un vrai chaos. Enivré par ses succès, Usibepu a mis le pays à feu et à sang; il s'empare de tous les territoires limitrophes à sa portée et refuse de reconnaître l'autorité du gouvernement britannique. D'après une dépêche de Durban, une partie de son armée a été mise en déroute par une bande de Zoulous, sous le commandement du chef Umnyamana.

L'acquisition d'un territoire à Angra Pequena par la maison Lüderitz de Brême et l'installation de ses agents, rencontrent une certaine opposition de la part des colons anglais du Cap, dont les relations commerciales avec cette partie de la côte se sentent menacées par la concurrence allemande.

Le Dr Höpfner, jeune géologue, chargé par le gouvernement de l'empire allemand de faire des recherches minéralogiques dans l'Ovampo et le Damaraland, est revenu à Berlin. Dans une séance de la Société de géographie de cette ville, il a rendu compte de son voyage de Mossamédès à Humpata, puis au delà du Cunéné jusqu'aux villages du Damaraland, avec retour à Wallfishbay. Il repartira prochainement pour la même région.

Les explorateurs portugais Capello et Ivens ont été chargés, par leur gouvernement, de reprendre la suite de leur exploration et d'achever les cartes et relevés topographiques de la partie septentrionale de la province d'Angola et du territoire qui s'étend jusqu'au Congo. Ils doivent partir de Lisbonne le 6 décembre.

Le lieutenant Wissmann est parti pour le Congo, accompagné par le Dr Wolff et par deux frères, MM. Müller, lieutenants tous les deux.

M. Humblot, naturaliste français, est chargé d'explorer au point de vue botanique les bassins du Congo, de l'Ogôoué et du Gabon.

Le P. Augouard est parti de Landana pour aller fonder une station à Brazzaville.

Savorgnan de Brazza, dont la mort a été annoncée par erreur, était le 3 novembre à Franceville sur l'Ogôoué, tandis que son aide, le Dr Ballay, allait descendre par l'Alima au Congo avec une chaloupe à vapeur ; de son côté, M. Mizon, naguère préposé à l'une des stations de l'Ogôoué, se rendait vers Mayombé par le Quillou, étudiant la route directe entre l'Atlantique et le Congo. Le ministère de l'instruction publique, d'accord avec celui de la marine, a fait partir, par le *Niger*, MM. Dufourcq, Labeyrie, Faucher, Coste, Didelot, Manas et Froment, pour renforcer les postes du littoral et de l'Ogôoué.

Le Congrès géographique et colonial espagnol, réuni en novembre à Madrid, s'est occupé de la question de la colonisation de Fernando-Po et de l'exploitation de cette île pour la production de café, cacao, sucre, coton, tabac, etc.

Un télégramme de Madère annonce que plusieurs canonnières anglaises de la station des côtes de Guinée ont fait une expédition sur le Niger, et qu'elles ont bombardé les deux villes d'Ado et d'Egan, à 180 et à 360 kilom. de l'embouchure du fleuve, pour punir le roi d'Ado de sa conduite envers des sujets anglais.

Le Dr Mähly se propose de faire, avec le missionnaire Muller d'Abouri, un voyage de reconnaissance le long du Volta jusqu'à Salaga, où se trouvent différentes tribus otschis pacifiques, afin de préparer une extension urgente de l'œuvre de la Société de Bâle à l'intérieur, et d'étudier la possibilité d'installer des stations dans des localités plus salubres.

La guerre civile de l'Achanti s'est terminée par le triomphe du prince Quacoe Duah, le protégé des Anglais, qui retient prisonnier Calcalli, l'ancien roi, détroné par ces derniers en 1874 et dont les partisans ont été massacrés. Quant au roi Mensah, il est tombé dans un profond mépris.

Les ingénieurs anglais chargés des travaux préparatoires pour la pose du câble sous-marin de Cadix à Ténériffe, qui doit avoir un embranchement sur le Sénégal, ont procédé aux travaux d'atterrissement à Ténériffe. On pense que l'Europe sera reliée au Sénégal en janvier prochain.

M. Saturnino Zimenes, chef de l'expédition espagnole au N.-O. de l'Afrique, est revenu à Madrid, après avoir exploré la côte de Santa-Cruz de Mar Pequena et l'intérieur du Maroc jusqu'à Mequinez et à Fez.